

Bibliothèque numérique

medic@

**Le jubilé de l'Institut Pasteur, 25è
anniversaire, 15 nov. 1913**

***In : Marseille médicale, 1913,
1913. 50. p. 759-61***

Cote : 90100

LE JUBILÉ DE L'INSTITUT PASTEUR

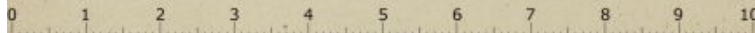
25^e Anniversaire — 15 Novembre 1913

L'Institut Pasteur a commémoré le 15 novembre 1913, le 25^e anniversaire de sa fondation, en présence de M. Raymond Poincaré, Président de la République et de M. Louis Barthou, Président du Conseil, Ministre de l'Instruction Publique. La cérémonie fut tout intime ; à deux heures de l'après-midi, le Président, sans escorte, arriva rue Dutot, où quelques drapeaux, placés sur le fronton de l'Institut représentaient tout le cérémonial.

M. Raymond Poincaré fut reçu dans la grande salle de la bibliothèque par le Docteur Roux, entouré de ses collaborateurs et de nombreuses notabilités appartenant au monde parlementaire et scientifique.

Après une rapide visite des laboratoires, le cortège est descendu dans la crypte où se trouve le tombeau de Pasteur, sur lequel le Président de la République avait fait déposer une magnifique couronne. Après ce salut aux morts, traversant la rue Dutot, on s'est rendu dans le grand amphithéâtre où se trouvait un auditoire considérable, qui a fait une chaleureuse ovation au Chef de l'Etat.

M. Darboux, président du Conseil d'Administration de l'Institut, prit le premier la parole. Il souhaita la bienvenue à M. Raymond Poincaré, Président de la République, puis retraça l'histoire de l'Institut Pasteur créé par souscription nationale et par la générosité de nombreux donateurs. Rappelant qu'il y a 21 ans, une fête identique était célébrée en présence de M. Sadi Carnot, pour célébrer la fondation de l'Institut Pasteur, il montre que depuis cette époque, les savants qui s'étaient succédés dans la maison avaient toujours poursuivi avec le même désintéressement, le même dévouement, leurs recherches scientifiques, suivant jusqu'aux colonies nos armées conquérantes. « Les méthodes sûres et puissantes du grand homme qui fut no-



tre fondateur, sont bien loin d'avoir dit leur dernier mot. Notre tâche est donc immense et pour ainsi dire sans limite. »

A son tour, le Docteur Roux, dans un remarquable discours parle du Maître, évoque sa vie et ses travaux, puis passe en revue les travaux scientifiques des 25 années écoulées et particulièrement ceux sur la phagocytose, de Metchnikoff, sur les sensibilisatrices du sérum des animaux immunisés de Bordet, sur les vaccins sensibilisés, de Besredka, le travail sur les spores tétaniques de Vaillard et Vincent, les travaux de Metchnikoff sur la dégénérescence sénile par auto-intoxication d'origine intestinale, ceux de Calmette sur le sérum anti-venimeux et sur la tuberculose, ceux de Borel sur le cancer, ceux de Nicolle sur la morve, ceux de Laveran, de Nocard, etc. ; des bravos répétés le saluèrent lui-même, lorsque modestement, il en vint à parler de sa découverte du sérum contre la diphtérie.

Le Président de la République, prenant alors la parole, a apporté les félicitations du Gouvernement aux travailleurs de l'illustre maison, ainsi que les siennes propres, aimant à se rappeler, dit-il, qu'il a fait partie lui-même de ses administrateurs à titre de conseil. Il évoqua tout d'abord le souvenir de la fondation de l'œuvre : « Le Maître était là, entouré de ses collaborateurs et de ses disciples. Les sciences, les lettres, l'agriculture, l'industrie, la politique, la jeunesse studieuse s'étaient empressées à lui faire cortège. Troublé jusqu'au fond de son être, Pasteur dut laisser à son fils le soin de lire à sa place le discours qu'il avait écrit et qui contenait de grandes idées exprimées avec toute la grâce de sa simplicité.

Pasteur avait envoyé un adieu mélancolique à ses premiers compagnons de lutttes, qui avaient été à la peine et qui n'était plus à l'honneur ; puis il s'était retourné avec confiance vers ses élèves vivants, déjà si dignes de lui, et il leur avait remis la garde du flambeau qu'avait laissé échapper la main refroidie des morts. Il avait lumineuse-

ment tracé le programme de l'Institut naissant, et il avait montré la science assise à ce foyer nouveau, attentive à tous les phénomènes et reculant peu à peu sur la carte de l'avenir, les frontières de la vie. »

« Pasteur n'est plus, il repose aujourd'hui, au milieu des charmantes figures qui symbolisent ses découvertes, dans la crypte, décorée de marbres et de mosaïques, qu'avait fait construire sa fidèle compagne et au fond de laquelle naguère, elle est allée le rejoindre. Pasteur n'est plus : mais son génie lui survit, il n'a pas cessé d'habiter cette maison que le maître à tant aimée, il anime l'esprit et conduit la main de cette phalange de savants qui s'honorent de porter le nom de pastoriens, il est présent partout et partout triomphant ».

Il remercie ensuite les souscripteurs qui assurent la vitalité de l'Institut et contribuent ainsi à la préparation de nouveaux bienfaits qui profiteront à l'humanité et à la gloire du pays.

Dans une belle péroration, où l'émotion se laissait deviner, il a montré le génie de Pasteur continuant de planer, invisible et présent sur l'œuvre qu'il a fondée et ne cessant d'inspirer ses successeurs.

« A vous tous, messieurs, conclut-il, qui avez créé et développé ici, dans la liberté, une œuvre magnifique de science et de fraternité, la République offre aujourd'hui le témoignage de son admiration et de sa reconnaissance. »

De vifs applaudissements saluèrent cette éloquente péroration.

La cérémonie était terminée, mais avant de quitter l'Institut, le Président, ainsi qu'il le fit lors de son récent voyage à Marseille, tint à aller visiter les malades de l'hôpital des contagieux, annexé à l'établissement, s'intéressant à chacun d'eux.

L'Institut Pasteur de Marseille avait tenu à répondre à l'invitation qu'il avait reçue et était représenté par le docteur Jean Livon fils, ancien élève de l'Institut Pasteur de Paris et attaché à celui de Marseille, qui, il y a 20 ans, en l'année 1893, fut le premier créé en Province.

L.